



Cerisy, décembre 2011

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Voici, comme chaque année, puisque vous nous faites le plaisir d'être membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles des **publications** et des **colloques de l'année 2011**. Notre **programme 2012**, pour sa part, est en cours d'installation sur notre **site internet** (<http://www.ccic-cerisy.asso.fr>).

S'agissant des **publications**, ce sont trois bonnes nouvelles que je puis vous fournir.

La première, c'est la **rapide édition**, d'excellente manière, aux éditions Hermann, sous le titre *De Pontigny à Cerisy (1910-2010), des lieux pour "penser avec ensemble"*, du colloque réuni à l'occasion du centenaire des Entretiens.

La deuxième, c'est le lancement d'une **nouvelle collection**, également chez Hermann, offrant une réimpression de certains de nos ouvrages devenus introuvables. Notre site internet présente les titres des neuf premiers volumes qui ont inauguré, ensemble, cette collection.

La troisième, c'est la liste des **volumes parus** depuis décembre dernier, soit **15 ouvrages** : *L'Abbé de Saint-Pierre* (PU Caen), *Autofiction(s)* (PU Lyon), *La Lecture insistante: autour de Jean Bollack* (Albin Michel), *Guillevic maintenant* (Champion), *Peurs et plaisirs de l'Eau* (Hermann), *La Jeunesse n'est plus ce qu'elle était* (PU Rennes), *La Main* (L'Harmattan), *Prosper Mérimée* (Minard), *Les Représentations du Mont et de l'archange saint Michel* (Edipuglia), *Les Noblesses normandes* (PU Rennes), *Poésie et politique au XX^{ème} siècle* (Hermann), *Rabelais et la question du sens* (Droz), *Qu'appelle-t-on aujourd'hui les Sciences de la Complexité?* (Vuibert), *La Sérénité: le hasard heureux* (Hermann), *Le Voyage et la mémoire au XIX^{ème} siècle* (Créaphis).

Quant à **notre saison 2011**, voici, tenant compte de l'opinion des responsables, un rapide aperçu des **vingt-trois rencontres** que nous avons accueillies. Davantage encore que les années précédentes, elles ont attiré des audiences souvent fort nombreuses, lesquelles, malgré un temps dans l'ensemble plutôt maussade, ont paru, en raison de l'intérêt propre des discussions et de la convivialité des échanges, très satisfaites de leur séjour en Normandie.

Dès le milieu de mai, s'est réuni le colloque **Le PSU, des idées pour un socialisme au XXI^{ème} siècle?**, avec pour objectif de faire paraître ce qui, dans les innovations apportées par ce "laboratoire d'idées" au cours de sa brève existence (1960-1990), pouvait encore faire sens. L'idée a paru que ses principaux thèmes (l'anticolonialisme et les luttes contre les guerres du Vietnam et d'Algérie, le militantisme dit du "cadre de vie", les luttes environnementales et écologiques, la "décolonisation" de la province, l'autogestion et la démocratie, les droits des femmes) demeurent visibles, encore, à l'heure actuelle, et, même, que le PSU a eu "l'intuition de l'altermondialisme". Par suite, il a semblé que cet éphémère parti pouvait, plus qu'un simple "objet d'étude historique", voire qu'"un vivier de

militantisme", être considéré comme une "boîte à outils" pour les idées d'avenir. En outre, une chaleureuse soirée consacrée à l'évocation de mon frère, Marc Heurgon, l'une des figures marquantes du PSU dans les années soixante, a joint à cet ensemble rigoureux de réflexions une vive touche émotive.

La rencontre **Le langage, l'inconscient, le réel**, dont l'ouvrage de Colette Soler *L'inconscient revisité* formait le centre, a pris le relais, attirant une forte affluence et favorisant le dialogue entre psychanalystes, linguistes et philosophes. A été spécialement examinée, en tant qu'innovation majeure (par rapport à l'importance accordée au langage dans la tradition freudienne et lacanienne), la difficile mais cruciale notion lacanienne du Réel, laquelle, en raison même de son primat pour les praticiens présents, a provoqué une mise en question du modèle linguistique marquant dans les années cinquante et soixante (et une mise en exergue du concept nouveau de "lalangue" proposé par Lacan), et a orienté la redéfinition de l'inconscient. Il faut noter, également, comme un acquis tout cerisyen de ce colloque, l'inhabituelle rencontre entre analystes d'associations différentes, détachés un moment du relatif cloisonnement parisien.

C'est en ce début de saison ainsi qu'en septembre que Cerisy a célébré le XI^{ème} centenaire de la fondation de la Normandie.

Dès la fin mai, la rencontre **Origine et développement du droit normand et anglo-normand** a réuni, en présence de l'actuel bailli de Guernesey et d'anciens baillis des deux îles, des universitaires et des avocats (français, anglais et anglo-normands), en vue de s'interroger sur la permanence, dans les baillages de Jersey et de Guernesey, de certaines institutions et droits médiévaux normands. Les communications à caractère historique et juridique ont permis d'évoquer les origines du droit, ses développements et ses applications concrètes. En raison des liens historiques, économiques et amicaux qui unissent les îles et le département de la Manche, une séance du colloque s'est tenue aux Archives départementales, à l'invitation du Conseil général, suivie d'un dîner normand. Le grenier de Cerisy a également accueilli, avec *Le Droit sans Peine*, une création de la scène nationale de Cherbourg Le Trident, interprétée notamment par la co-organisatrice de la rencontre. Une soirée poétique et musicale a permis au co-organisateur de jouer du piano et à plusieurs de donner la mesure de leurs talents (en français, en jersiais ou en anglais). Ce colloque, riche en échanges et en enseignements, a donc permis de resserrer les liens séculaires entre l'Archipel anglo-normand et la Normandie.

Le colloque **Sens et contexte : l'implicite**, la semaine suivante, a permis la rencontre de quarante participants (surtout des philosophes et des linguistes) représentant une vingtaine de nationalités. Il a reçu une école de formation du CNRS avec des mini-cours en linguistique et philosophie du langage, ainsi que des séances parallèles pour les exposés des doctorants et plusieurs ateliers organisés par des groupes de chercheurs (dont le réseau Marie Curie "PETAF" regroupant sept universités et financé par l'UE). Le beau temps, ce que certains appellent la "magie du lieu", le sentiment fort d'appartenir à une communauté intellectuelle unie par-delà la diversité géographique ont donné à tous, et, surtout aux jeunes chercheurs, la possibilité d'intervenir, retirant de ces échanges, en particulier sur l'interaction entre sens et contexte, sur le rôle des contenus implicites dans la communication linguistique, des bénéfices dont beaucoup se sont félicités. La convivialité a largement contribué à ce flagrant succès, la traditionnelle "omelette norvégienne" ayant même eu sa photo sur Facebook tout en faisant son apparition sur le diaporama d'un conférencier !

Né de l'intérêt commun des associations psychiatriques souhaitant dépasser les clivages qui ont appauvri la discipline, le colloque **L'empathie**, ensuite, a eu lieu autour d'un thème particulièrement adapté à cet égard. C'est que la notion composite et ambiguë d'"empathie", dans la mesure où elle apparaît de plus en plus comme ce qui permet de penser le plus humain de l'homme (sa capacité à reconnaître le semblable au-delà du différent), se trouve largement en vigueur.

Utilisant à plein les conditions cerisyennes d'un dépassement des disciplines, cette rencontre a permis aux spécialistes présents (dans les neurosciences et la psychanalyse, dans la phénoménologie et la sociologie, en esthétique, en économie, en linguistique) de raisonner ensemble avec le souci du partage. Ainsi l'"empathie" a émergé comme un concept pertinent dans ses différentes dimensions grâce au plaisir de "l'échange empathique" et à l'efficacité de l'"interaction narrative".

Le thème, majeur et controversé, du colloque subséquent, **Ethnotechnologie prospective (2) : l'apprendre**, a bénéficié d'un exposé liminaire sur l'apport des neurosciences au fonctionnement cérébral lors de l'apprentissage, puis de communications philosophiques à partir des travaux de Gilbert Simondon, d'analyses sur l'histoire des politiques éducatives, sur l'ethnographie de certains processus d'innovation à travers le monde, sur la métrologie, ainsi que, en soirées, sur l'histoire des trois écritures (alphabet, calcul, numérique) et sur "l'apprendre par la poésie". Des présentations d'expériences concrètes, notamment celle des "Compagnons du devoir", ont également assuré une confrontation des réalités en actes. Quant aux nouveaux savoirs et aux nouveaux modes d'apprentissage, c'est une situation contrastée qui a été mise en évidence : alors que les jeux informatiques ont développé de nouvelles compétences, l'on note une progression, et de l'absentéisme, et du décrochage, et de la délinquance. Ce colloque, qui a bénéficié d'un soutien de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme, aura des conséquences opérationnelles : un projet d'Université de la Paix et la mise en place d'un réseau d'universités élaborant ensemble de nouveaux modules de formation qui intègrent les relations entre les sciences-technologies et la société.

C'est un colloque sur **Les socialismes** qui a pris la suite. Ce qui est apparu, d'abord, à cause de l'influence du libéralisme, de l'écologie, du marxisme, du renouveau d'intérêt pour les « biens communs », c'est que le pluriel, en l'occurrence, était tout à fait de rigueur. Ce sont les approches aussi qui ont été multiples : historiques et prospectives (sur le "convivialisme", le "progressisme dénié", la "valeur sociétale"), internationales (Afrique, Brésil, Europe), interdisciplinaires (philosophie, sociologie, économie, histoire) avec, loin de tout dogmatisme, des positions extrêmement variées. L'on peut noter cependant que l'intérêt s'est porté davantage sur le pré-socialisme et les post-socialismes, que sur le socialisme lui-même, et que beaucoup de travail reste à faire : sur le bilan du passé (échecs du communisme et de la social-démocratie), sur les expériences concrètes (notamment aux Etats-Unis d'Amérique), ce qui semble d'autant plus concevable qu'émerge, sensible lors des interventions proposées par la Fondation Jean Jaurès. une nouvelle génération de chercheurs.

La rencontre tenue en parallèle s'était annoncée par un titre, **Les contre-cultures**, accompagné d'un sous-titre, **De la révolution culturelle au dépassement de l'art**, et s'était donnée pour tâche une approche graduelle de "cette appellation fourre-tout" qui forme peut-être une façon de "point aveugle". L'on a évoqué d'abord la préhistoire des contre-cultures, ainsi que les années soixante et soixante-dix avec leurs lourdes conséquences, puis on a interrogé les poussées contre-culturelles des années quatre-vingts jusqu'à l'époque présente. Certains acteurs des contre-cultures, Christian Prigent et Kenneth White, ont participé aux débats et lu quelques-uns de leurs textes, A été questionnée, ce qui a fait progresser la réflexion, la singularité de ces surgissements qui viennent périodiquement contredire la pensée dominante et annoncent, parfois, l'époque suivante, au cours de discussions alimentées, en soirée, par la vision de plusieurs films expérimentaux (dont l'un a permis d'accueillir les élèves de 3^{ème} du collège Anne Heurgon-Desjardins de Cerisy) et de quelques nanars de série B.

Quant au colloque **Ecriture(s) et psychanalyse : quels récits?**, pendant la période suivante, il a rassemblé autour des contributeurs, dans un bienveillant esprit d'ouverture, un bon nombre d'auditeurs venant pour la première fois. Plusieurs lignes de force ont été dégagées, parmi lesquelles on peut noter la présence du corps dans les textes, le rôle des moments traumatiques

individuels et collectifs dans l'écriture des cures et des fictions, la place des différentes temporalités au sein d'un même récit (enjeux de vérité et d'articulation entre parcours singulier et Histoire), le rapport entre langues et systèmes de représentation (avec le concours des traducteurs présents), l'émergence de la lettre (avec certains dessins d'enfants et un rêve au cours d'une cure). En outre, des ateliers d'écriture ont permis de découvrir, ou retrouver, une créativité ludique tandis qu'une excursion à Chausey et des soirées festives ont concouru à la qualité des échanges, pour la satisfaction de la plupart, qui ont promis de... revenir.

La rencontre **Présence d'André du Bouchet** a bien justifié, et sous deux angles, son titre prometteur. D'un côté, l'œuvre a fait l'objet, de la part d'universitaires venus de différents horizons géographiques et intellectuels, mais aussi d'artistes et d'écrivains, d'interventions et de discussions d'un niveau élevé. D'un autre côté, le poète a été lui-même restitué par des lectures diverses ainsi que par la diffusion de documents audio et vidéo, quelquefois inédits, qui ont permis d'entendre sa voix et de le saisir dans ses paysages et lieux de travail. La participation de jeunes chercheurs garantit une relève d'autant plus nécessaire que l'accès aux manuscrits ouvre un champ de travail considérable. Ce colloque a été, pour les uns une découverte, pour les autres la confirmation d'une œuvre qui reste encore largement à connaître et à faire connaître, dans une atmosphère favorisant des rencontres, des amitiés et des vocations.

Quant au colloque consacré, en parallèle, aux **Ateliers d'écriture littéraire**, il a fait venir quelques écrivains, beaucoup d'enseignants, de nombreux chercheurs issus de plusieurs pays, tous animateurs d'ateliers d'écriture et animés d'une même préoccupation: mettre en commun leur expérience, interroger leurs modalités et les théories qui les fondent afin de permettre au plus grand nombre l'accès à la lecture et à l'écriture. Les travaux, avec notamment une variété d'ateliers en soirée, ont suivi une progression permettant aux diverses approches de s'articuler: après un cadrage théorique, l'on a examiné l'écriture créative au service des autres arts (cinéma, théâtre, bande dessinée), puis abordé les ateliers d'écriture littéraire dans l'enseignement du français langue étrangère, enfin les associations ont précisé leurs programmes et leurs choix avant que soient évoqués, d'une part, les tentatives faites à l'école comme à l'université et, d'autre part, ce qui devrait encore advenir au niveau de la formation des animateurs comme à celui de la recherche. Chacun paraît avoir été sensible à cette volonté, unifiante et solidaire, de permettre à tous, et le pouvoir, et la liberté d'écrire.

L'ambition du colloque suivant, **Méliès, carrefour des attractions**, organisé dans le cadre des Célébrations nationales, était de replacer et de repenser cette œuvre, non dans l'histoire du cinéma, mais dans diverses pratiques culturelles du XIX^{ème} s. (telles que la magie, la lanterne magique, la photographie, la danse, la féerie). Les travaux se sont ainsi répartis en trois directions. Avec la première, il est apparu que la fabrication de "vues cinématographiques" par Méliès reposait largement sur la reprise de procédés propres à d'autres techniques (comme le fondu enchaîné venu de la lanterne magique). Avec la deuxième a été souligné que les usages de Méliès diffèrent peu de ceux d'autres domaines artistiques (comme le recours aux décors et à l'accompagnement sonore du spectacle). Avec la troisième a été montré que ces vues s'intégraient, à l'origine, dans d'autres dispositifs spectaculaires (comme les féeries, les revues, les sketches magiques). A côté des exposés et débats (qui ont porté sur des points historiques et des questions épistémologiques), une exposition retraçant la trajectoire de Méliès a été proposée dans la Grande Salle, dite des "anciennes étables", tandis que, animées dynamiquement par Madeleine Malthête-Méliès, les soirées ont offert la lecture d'un bon nombre de lettres de Méliès (grâce au soutien de la Fondation de la Poste), des expériences de magie et la projection de nombreux films.

La décade **Marx, Lacan : l'acte révolutionnaire et l'acte analytique**, ensuite, a réuni des psychanalystes, des philosophes, des psychiatres, des psychologues, des économistes, des sociologues, des historiens de l'art et des cinéastes. Issus de cette variété, et surprenant seulement

ceux qui en sont restés aux anathèmes jetés jusqu'au milieu du siècle dernier entre marxisme et psychanalyse, les axes d'interrogation se sont croisés, montrant l'actualité de la pensée de Marx et de la pensée de Lacan, adjacentes en ce qu'elles ressortissent l'une et l'autre à des "praxis", dans divers domaines : clinique, philosophique, artistique. Les débats ont été vigoureux et même, quelquefois, passionnels, les critiques et divergences n'hésitant pas à se manifester ouvertement. Cette vivacité des échanges et leur intensité ont permis d'éviter le consensus comme le discours dogmatique qui sont les vrais ennemis du marxisme comme de la psychanalyse. Les projections de films, les spectacles de théâtre et de chansons populaires liés au thème retenu ont animé et réchauffé les soirées d'une façon extrêmement conviviale.

En parallèle, s'est tenu le séminaire annuel de **textique** ayant pour sujet, une reprise du précédent, "**Unifier le divers**", avec l'espoir de permettre un retour, et sur le traitement direct (en sollicitant de front le problème dans sa généralité), et sur le traitement indirect (en abordant des questions variées avec les concepts et le vocabulaire unificateurs propres à cette discipline). Le traitement direct est venu principalement avec la contribution "Unification fondamentale", appliquée à faire sentir, dans la diversité des écrits "faits de lettres" et des écrits "faits d'images", la communauté de structures foncières. Le traitement indirect a été exécuté, soit par des analyses portant sur des objets définis (comme la première de couverture d'un certain livre ou les structures inhérentes à la page), soit par des réflexions sur certaines problématiques pointues (comme la question des "écrits à contraintes présentatives"). Le séminaire, cette année, a souffert d'un "moins" et a bénéficié d'un "plus". Le "moins" a été causé par un fortuit concours de circonstances entraînant l'absence de plusieurs contributeurs. Le "plus" a été provoqué par une séance supplémentaire qu'ont honoré quelques participants du colloque "Marx, Lacan", et au fil de laquelle l'animateur du séminaire, en revenant sur certains mécanismes rencontrés lors des séances de l'"atelier d'écriture", a fourni une petite idée de la "levée du refoulé par le jeu sur-structural".

Ce sont deux rencontres, en parallèle, également, qui ont succédé. Le colloque **Narrations d'un nouveau siècle. Romans et récits français (2001-2010)**, a réuni des participants venus de plusieurs pays, et avait pour objet les évolutions de la fiction narrative ainsi que des récits de soi au fil de la première décennie du XXI^e siècle. Puisant dans des approches théoriques différentes, les contributeurs ont exploré quelques-unes des voies majeures de cette production récente (les mutations du lien ancien entre roman et Histoire, entre roman et politique, les formes alternatives de la littérature personnelle, la question des écrits au féminin et des écritures migrantes, l'influence des choix éditoriaux dans le cadre des collections nouvelles ou celle de nouveaux supports cybernétiques sur la conception même de la fiction). Les soirées ont permis d'accueillir pour des lectures deux écrivains, Nicole Caligaris et Pierre Senges, et de projeter deux films de Christophe Honoré. Les échanges se sont poursuivis en toute convivialité lors des pauses, des repas, des excursions et des soirées festives au salon (avec des chants collectifs mémorables) et dans la cave (avec des danses qui ne l'ont pas été moins).

Quant au colloque **Walt Disney**, il s'est déroulé, avec des spécialistes de la littérature de jeunesse, du cinéma et du monde des arts, dans une ambiance de sérieux tempérée d'humour. Il s'est consacré, pour une part, à l'œuvre de Disney lui-même, et, pour l'autre, à celle des Walt Disney Productions et des créateurs franchisés. Les échanges ont abouti à trois résultats majeurs. Le premier, c'est que Disney s'est distingué parce que sa créativité reposait sur un imaginaire fort, captant les héritages de la culture de jeunesse en les adaptant au monde contemporain de manière à les opposer à un quotidien déceptif. Le deuxième, c'est que les exigences techniques ont insufflé à son œuvre, comme à celle de ses collaborateurs successifs, une constante invitation à l'excellence et à l'innovation, notamment quant à la synchronisation image/musique et à la chorégraphie des corps. Le troisième, c'est que Disney est apparu comme un précurseur du post-modernisme entraînant dans son sillage, notamment, les auteurs de bandes dessinées inspirées de son univers. Les débats se

sont poursuivis en dehors des séances et même les participants plutôt réticents aux "disniaiseries" ont été conquis par la richesse de cette œuvre.

A l'approche du bicentenaire de la naissance de "l'Inimitable", le colloque **Dickens, Modernisme, Modernité**, la semaine suivante, a été une exception. En effet, pour mieux cerner les spécificités rhétoriques des textes, il s'est tenu en langue anglaise. Les participants, venus de quatorze pays et de trois continents se sont interrogés sur l'extraordinaire vitalité du corpus dickensien. La pluridisciplinarité des approches a permis de rendre compte, tout à la fois, et de la modernité du verbe, et de l'attrait pour le modernisme, et de l'atemporalité d'un "message" émis essentiellement vers les contemporains. Depuis leur retour dans leurs pays respectifs, de nombreux participants évoquent en termes élogieux l'hospitalité et la gastronomie à la française, mais aussi le charme des visites qu'ils ont pu accomplir dans le département de la Manche, ce qui manifeste la réussite de cette rencontre à tous égards.

En parallèle, lors d'une fin d'été prématurément automnale, ensuite, le colloque **Philosophie et mystique** a réuni, sous un regard philosophique, littéraire et parfois psychanalytique, des spécialistes de générations différentes et de plusieurs pays sur l'œuvre de **Stanislas Breton** (1912-2005), philosophe des plus surprenants, et dont l'originalité vient de ce qu'il se confronte aux questions de la modernité en se tenant au pied de la croix. Métaphysique, phénoménologie et mystique d'ici (Maître Eckhart et Surin, Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Madame Guyon, Jeanne Smith-Ruly, Simone Weil, Marthe Robin) et d'ailleurs (Najarjuna et l'école de Kyoto) se sont croisées, traversées de commentaires sur le néoplatonisme et Spinoza, sans oublier le rapport entre mystique et politique. En hommage à Breton, mystique et poésie se sont, ainsi, savoureusement embrassées.

Le colloque suivant, **Retour sur la société du risque**, qui a réuni de nombreux chercheurs (sociologues, historiens, géographes, philosophes, juristes, politistes) ainsi que des praticiens, avait deux objectifs principaux: l'un était de faire le point sur les recherches en sciences sociales quant au risque depuis la parution du livre *La société du risque* d'Ulrich Beck (paru en 1986, l'année de Tchernobyl); l'autre était d'étudier, en lien avec le thème du risque, les transformations techniques, scientifiques, sociales, politiques durant cette période. Si diverses caractéristiques (dispositifs de gestion, obligation d'information, approches participatives) existaient déjà au XIXe siècle, certaines nouveautés s'imposent (individualisation croissante, affaiblissement de formes sociales qui créent un sentiment de vulnérabilité face à des menaces comme le chômage, l'environnement, la maladie, la pauvreté, le divorce). Ainsi s'imposent une "Société de l'analyse du risque" et une "désinhibition moderne" fondée sur la prolifération de techniques d'évaluation et de gestion réduisant artificiellement l'incertitude en institutionnalisant l'ignorance. Signalons en outre qu'une table-ronde a permis une claire confrontation avec les acteurs économiques et politiques sur les risques en Basse-Normandie.

Simultanément, a eu lieu la rencontre **Marie-Claire Bancquart: l'invention de vivre** qui s'est déroulée en la présence active et bienveillante du poète et a été marquée par la qualité des interventions comme des échanges. Une atmosphère d'exigence et d'amitié semble avoir favorisé une lecture à la fois singulière et éclairante. Ainsi on été mis en lumière l'inscription charnelle d'une poésie à l'enseigne du monde (adressée à la mort), l'intervalle, l'énigme du quotidien, le silence, la voix, la musique, la présence mythologique, l'ouverture à l'élémentaire et au cosmique. Convivialité, complicité chaleureuse autour de la table de ping-pong, sur les chemins du bocage, sous les vitraux de la cathédrale de Coutances, en bordure de mer jusqu'au Mont Saint Michel, ont concouru à la circulation de la parole poétique.

C'est sous l'appellation **Entre le licite et l'illicite: migrations, travail, marchés**, que s'est tenu le colloque suivant. Il a ouvert sur des problèmes concernant la redéfinition des dynamiques urbaines

(là où de nouvelles places commerciales se consolident), l'émergence de nouveaux terrains de conflit, l'importance des réseaux sociaux et le jeu des acteurs dans la configuration de ces marchés ainsi que les modalités transactionnelles de "marchandises politiques". Ainsi ont été mis en évidence, notamment, trois mécanismes: celui de l'expérience digitale (qui, non seulement s'inscrit dans des logiques instrumentales, mais encore bouleverse profondément l'expérience de la distance et de la proximité); celui de certaines mobilités liées au commerce du sexe (qui sont mieux comprises quand on les met en relation avec les demandes de nouveaux droits sexuels); celui, dans la Chine actuelle, de beaucoup de protestations et révoltes (qui sont liées à des ruptures générationnelles). Quant à l'histoire et au temps long, ils ont été convoqués pour inscrire les phénomènes dans la durée, celle d'une dynamique capitaliste largement appuyée sur la transivité des relations entre le licite et l'illicite. Ajoutons que les étrangers ont spécialement apprécié les visites au Mont Saint Michel et à Bayeux, et, tous, les soirées-piano animées par David Kyle.

Le colloque suivant, intitulé **Agricultures et alimentation dans un monde globalisé**, organisé par le CIRAD et l'INRA, avec un concours spécial de la Région bas-normande, a permis la réunion de chercheurs et de responsables d'institutions agricoles venus du monde entier. Le débat s'est agencé en trois temps. Lors du premier, un "tour de plaines", ont été examinés les bouleversements intervenus dans les diverses parties du monde agricole. Lors du second, la mesure a été prise de la recomposition des formes sociales d'organisation des agricultures et des dynamiques à l'œuvre (financiarisation de certaines agricultures, relégation de diverses paysanneries, fragilité des modèles familiaux). Lors du troisième temps, ont été notamment abordés les grands dossiers des achats massifs de terre, les controverses sur les nouvelles technologies, sur l'accès à l'alimentation parfois confondue avec l'augmentation de la production, sur le rôle des marchés des matières premières et de l'agro-industriel, sur les nouvelles approches agro-écologiques. Deux moments forts ont balisé cette rencontre: d'une part, la *disputatio*, accueillie par la ville de Saint-Lô, sur le thème "*De quelles agricultures le XXI^{ème} siècle a-t-il besoin ?*"; d'autre part, les tables-rondes animées par de jeunes chercheurs au cours desquelles on a pu revenir sur de nouveaux dispositifs de recherches et cadres d'analyse. Il faut noter que s'il s'est agi davantage d'agricultures que d'alimentations, la présence de plusieurs générations ainsi que de nombreux étrangers a favorisé la richesse des discussions, permise par une constante traduction simultanée, ce qui a été salué par tous.

La saison s'est close, avec la rencontre **911-2011, Penser les mondes normands médiévaux**, par une deuxième célébration du XI^{ème} centenaire de la fondation de la Normandie.

Elle s'est tenue, le premier jour, au Conseil régional de Basse-Normandie, puis, les jours suivants, à Cerisy. Elle a fourni l'occasion de revenir sur la fondation et les premiers développements du Duché de Normandie, de relire les sources narratives et diplomatiques, de présenter ou d'utiliser les outils de recherches nouveaux tout en encourageant la poursuite de publication des sources. Ont été abordés, notamment, le contexte de l'hégémonie des Normands, la question des identités normandes (avec la notion de *Normannitas* capable de recouvrir des identités plurielles, avec le souci de considérer les expériences multiples des individus et de tenir compte de la distinction entre les identités personnelles et publiques), la problématique des réseaux à partir de l'analyse des courants migratoires entre différentes sphères où sont intervenus les Normands, des études prosopographiques, des usages diplomatiques du rôle des intermédiaires. Ont été discutées les logiques territoriales, la pertinence de l'expression "Monde(s) normand(s)", laquelle, avec son caractère pluriel, sa dimension européenne, sa valeur heuristique, semble apte à se dégager d'historiographies trop étroitement nationales, à remettre en question certains modèles explicatifs encore bien ancrés, à susciter de nouvelles collaborations internationales. Il faut noter aussi, avec la centaine de personnes ayant assisté à tout ou partie des travaux, la présence de nombreux étudiants, français et étrangers, dont certains bénéficiaires des bourses de la MRSH de Caen, et l'ambiance détendue qui a permis, par un temps admirable, de goûter au charme des lieux à Caen (abbaye aux Dames) et à Cerisy (le château).

Souhaitant que toute cette vivacité intellectuelle, en sa diversité dont témoigne le présent aperçu, vous donne l'envie de revenir sous peu à Cerisy, je vous remercie de votre fidèle soutien, et vous adresse, avec toute l'équipe du Centre culturel, mes vœux les meilleurs pour l'année 2012.

Edith Heurgon
Directrice du CCIC



PS : Vous trouverez sous ce pli, d'une part, le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations à l'Association pour **2011** et, d'autre part, une affichette pour la **saïson 2012**, que je vous prie de bien vouloir, en vue de mieux faire connaître nos efforts, apposer en tout lieu adéquat.